

Dimanche 27 février 2022 - 8^{ème} dimanche ordinaire - Année C

(Ben Sira le Sage 27 4-7 ; Psaume 91 ; 1 Corinthiens 15, 54-58 ; Luc 6, 39-45)

« Balayer devant notre porte »

Les textes bibliques de ce dimanche nous invitent au discernement et à l'humilité. La première lecture nous parle du tamis qui filtre les déchets. Nous aussi, nous avons un tri à faire dans notre vie. Pensons à tous ces bavardages futiles, ces publicités tapageuses, ces slogans que nous entendons à longueur de journée et que nous répétons. Tout cela nous empêche d'y voir clair dans notre vie. Certaines paroles révèlent l'étroitesse d'esprit de celui qui les prononce. La première lecture nous recommande de ne pas faire l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé. Ses propos peuvent révéler le meilleur ou le pire.

Connaissez-vous l'histoire des 3 tamis de Socrate ?

Un jour, un homme vint trouver le philosophe Socrate et lui dit : - Écoute, Socrate, il faut que je te raconte comment ton ami s'est conduit. - Je t'arrête tout de suite, répondit Socrate. As-tu songé à passer ce que tu as à me dire au travers des trois tamis ? Et comme l'homme le regardait rempli d'étonnement, l'homme sage ajouta : - Oui, avant de parler, il faut toujours passer ce qu'on a à dire au travers des trois tamis. Voyons un peu ! Le premier tamis est celui de la vérité. As-tu vérifié si tout ce que tu veux me raconter est vrai ? - Non, je l'ai entendu raconter et... - Bien, bien. Mais je suppose que tu l'as au moins fait passer au travers du deuxième tamis, qui est celui de la bonté. Ce que tu désires me raconter, si ce n'est pas tout à fait vrai, est-ce au moins quelque chose de bon ? L'homme hésita puis répondit : - Non, ce n'est malheureusement pas quelque chose de bon, au contraire... - Hum ! dit le Sage, essayons de nous servir du troisième tamis, et voyons s'il est utile de me raconter ce que tu as envie de me dire... - Utile ? Pas précisément... - Alors, n'en parlons plus ! dit Socrate en souriant. Si ce que tu as à me dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile.

Dans l'Évangile de ce jour, le Christ nous invite à faire un pas de plus. Il nous rappelle que nous risquons d'être disqualifiés si nous ne mettons pas notre vie en accord avec l'Évangile. Ceux qui ont la charge de guider les autres doivent impérativement imiter leur Maître ; ils doivent se laisser former par lui. S'ils ne le font pas, ils seront comme des aveugles qui prétendent guider d'autres aveugles. C'est un appel pour nous à nous mettre chaque jour à l'écoute de l'Évangile et à nous en imprégner. Aujourd'hui, le Christ insiste sur le regard que nous portons sur les autres, en particulier sur nos frères. Nous voyons plus facilement leurs défauts que leurs qualités. Ces défauts, il faut vivre avec, et ce n'est pas drôle. Nous voudrions aider notre frère à se corriger. Mais nous oublions que nous sommes mal placés pour le faire. Car nous aussi, nous

avons nos défauts. Nous sommes souvent comme cet homme qui voudrait enlever la paille qui est dans l'œil de son frère. Mais il ne remarque pas qu'il y a une poutre dans le sien. Nous avons trop tendance à juger sévèrement les autres et à être conciliants envers nous-mêmes. Les torts des autres, leurs faux pas, leurs mensonges, nous les voyons facilement. Jésus nous demande de nous remettre en cause nous-mêmes. Avant de changer la société, comme on dit, il faudrait changer notre propre comportement. Chacun de nous doit se convertir personnellement, pour prétendre convertir les autres. Le Carême approche, profitons de ce temps pour nous ajuster à l'amour de Dieu.

Mais le Christ nous met en garde. Il se pourrait que nous voyions mal et que notre jugement soit faussé. « *Balayons devant notre porte* ». C'est vrai, il y a des défauts dans celui ou celle que nous jugeons. Mais nous oublions qu'il y en a tout autant en nous-mêmes. Mais ces défauts qui sont en nous, nous ne les voyons pas, nous ne voulons pas les voir, nous n'avons pas le courage de les voir. Nous pensons que ce n'est qu'une paille alors que c'est une belle et grosse poutre.

Cet Évangile nous invite à changer notre regard sur les autres et sur nous-mêmes. Juger les autres, c'est de l'hypocrisie, c'est vouloir se mettre à la place de Dieu. Nous sommes trop mal placés pour le faire. Le jugement appartient à Dieu seul. À notre jugement, il manque souvent la miséricorde, la bienveillance.

Dans sa lettre aux Corinthiens, saint Paul nous parle précisément de la victoire du Christ sur la mort et le péché. Cette victoire est double. Premièrement, par sa mort qui nous sauve, il nous réconcilie avec Dieu : grâce à lui, la mort peut devenir entre nos mains un acte de total abandon à l'amour du Père ; « *Revêtez le Christ* » ; comme des habitudes vestimentaires peuvent exprimer une manière de vivre ou une appartenance, ainsi « *revêtu du Christ ressuscité* », c'est vivre autrement, c'est voir clair pour guider nos semblables. « *C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre* ». Ce qui sort de l'homme, dit Jésus, révèle si son cœur est bon ou mauvais.

Maurice BEZ